DEUX SONNETS

I

Le soir, quand on est seul à bâiller, qu'on s'ennuie
De n'avoir rien à faire ou de n'être pas deux,
Quelqu'un frappe à la porte—et la mélancolie
Se glisser dans la chambre à pas silencieux.

Le passé reparaît et le présent s'oublie ;
Et la tête baissée, et la main sur les yeux,
On se rappelle encor comme elle était jolie,
Du beau temps, qu'écolier, on était amoureux.

La flamme du foyer, soudain, s'est ranimée.
Si l'on fume, on dirait qu'à travers la fumée,
Un ange vient du ciel et nous prend dans ses bras.

On voudrait remonter sur les ailes du rêve,
Loin, vers les régions où le soleil se lève ;
Mais un fil nous retient—mais on ne le peut pas.

II

Quand tu m'aimais assez, beaucoup, sans le savoir,
Par caprice (à douze ans on peut être un peut folle),
Je restais devant toi, dans un coin du boudoir,
Immobile, longtemps, sans dire une parole.

Or, ceci te fâchait.—Mais j'accourais m'asseoir
A tes pieds, sous les feux de ton œil de créole,
Pour le simple plaisir, un instant, de te voir
Me faire la leçon, comme un maître d'école.

Tu rougissais, frappant le parquet du talon ;
Puis, c'était la bataille, et c'était un sermon,
Mêlé de gros soupirs—de larmes de colère.

De guerre lasse, enfin, il fallait t'apaiser,
J'allais derrière toi. Je volais un baiser...
Méchante ! tu courais en avertir ta mère.

EUDORE EVANTUREL.

LE SORCIER DU MONT GRANIER

PREMIÈRE PARTIE

L'EBOULEMENT DU MONT GRANIER

L'orgie était au comble : aucune lyre humaine
Ne dirait le chaos de cette autre géhenne :
C'étaient des cris, des chants, de ries confondus.

ALFRED PUGET.

IV

COMME QUOI LES LOUPS SE MANGENT ENTRE EUX

" De telle façon que tu pus t'en rendre maître ?

—Non sans peine, ma foi ! Il voulait me planter sa dague dans le corps. Heureusement que Sidi-bel-Abbès y avait mis bon ordre en débarrassant sa ceinture d'une arme trop lourde.

—Sidi-bel-Abbès ?

—Eh ! oui, l'un des Maures de Mainvilliers !

—Je n'y puis rien comprendre ! Ami René, recommence ton recit.

—Pourquoi m'interrompre toujours ?— Hier au soir donc, je me trouvais près d'une croix, dans le breil, avec Cessoles. Cet apprenti passait par là avec je ne sais qui. Il parlait : il parlait même beaucoup et connaissait diverses choses, ordinairement dangereuses pour ceux qui les connaissent et en parlent. Je renvoyai Cessoles et le priai de recommander à Robert de venir me rejoindre. Maxilley, flairant qu'il y avait quelque expédition sous roche, apporta deux costumes de pélerins et amena avec lui Sidi-bel-Abbès et deux autres maugrabins.

—Abrege, abrége, mon ami. Ces détails sont inutiles. Venons-en au fait.

—Voilà ! Maxilley et moi, après avoir endossé les robes de pélerins...

—Pourquoi ce déguisement ?

—A votre question, je répondrai par une autre : Pourquoi nous montrer sans raison ?

—C'est juste !

—Nous endossâmes donc les robes grises et nous allâmes nous poster sous les fenêtres de la ferme du Rocher. Les gens causaient, là dedans, avec une franchise à faire plaisir. Il y avait une jeune fille (je regrette de n'avoir pu savoir son nom) qui se montrait d'une indiscrétion sans égale. Au moment où elle posait une question assez.... embarrassante, je me mets à frapper à tour de bras contre la porte. Ces braves gens avaient oublié de retirer leur pont-levis. Nous entrons donc ; nous contons des histoires, de fort belles histoires, ma foi !

—Abrége !

—Quelle hâte !.... Bref, nous enlevons ce Baldoph. Les autres font mine de résister, et... et nous voilà ! Un des Maures du comte est blessé, mais l'oiseau est en cage.

—Tu es fait pour cette sorte d'expéditions, mi René. Récapitulons : nous avons en notre pouvoir Mézel, Jeannot et Baldoph..."

A ce moment, la porte s'ouvrit, et Mainvilliers apparut sur le seuil. Derrière lui, venait Jean des Avanchers.

Bonnivard et René de Gorre saluèrent profondément le renégat qui leur fit un léger salut de la main, et dit d'un ton superbe à Bonnivard :

" Allez visiter vos faucons, Jacques ! Je m'installe chez vous jusqu'à ce soir, et je garde ces aimables seigneurs pour me tenir compagnie."

Bonnivard n'osa protester et sortit.

Quand il fut seul avec les deux jeunes gens, debout devant lui, l'un appuyé sur le dossier d'un siége, l'autre adossé à l'une des colonnes du lit, Mainvilliers reprit la parole.

" Où en sont nos affaires ?" dit-il sèchement.

Ce fut René de Gorre qui répondit, laissant tomber chaque mot, syllabe par syllabe, dédaigneusement :

" Votre Seigneurie se méprend, sans nul doute ; *Nos* affaires ? Nous ne sommes solidaires....

—Taisez-vous ! interrompit Aloys d'un ton impérieux. Mes affaires sont les vôtres.... Nous sommes liés ensemble par un pacte indissoluble, et vous l'oubliez trop, noble René de Gorre, seigneur de Lemps, de Gonelia.... Quels sont vos autres titres, messire ! "

Le jeune homme rougit de colère :

" Mes titres sont plus nombreux que les vôtres, plus anciens que les vôtres, Haroun-ben-Adel " s'écria-t-il d'une voix mal assurée.

Jean des Avanchers crut devoir s'interposer :

" Entre gens de haut parage, il n'est... Que diable ! ne disputons point à propos de vétilles !... Nous sommes ici pour nous entendre, par Jupiter ! "

M. de Gorre fit un violent effort sur lui-même et reprit d'un ton plus calme :

" L'ignorance dans laquelle nous tient, de ses projets et de ses moyens d'action, le comte de Mainvilliers, est, pour chacun de nous, une cause de.... de tristesse. Puisque nos travaux concourrent à une œuvre commune, et que nous obéissons aveuglément....

—Je vous paye ! interrompit encore Mainvilliers, avec le même accent d'énergie brutale.

—Vous nous payez rubis sur l'ongle ! déclara Jean des Avanches, en s'inclinant.

—Le salaire est suffisant, ajouta René avec ironie.

—Pourquoi donc vous rebellez-vous ? Nos prisonniers, Mézel, Jeannot...

—Ils sont en lieu de sûreté.

—Héloïse Barbejon ?

—Morte d'effroi dans son cachot !

—Les trois cadavres enlevés dans le cimetière de la ville ont-ils été déposés dans celui du monastère ?

—Oui.

—L'argent et l'orfévrerie pris chez le juif Eliézer et chez Joson le Bossu ?

—Dans les cachots.

—C'est bien. Souvenez-vous maintenant qu'un ennemi vivant est toujours dangereux, et veillez à faire disparaître ceux dont je n'ai pas besoin pour mon œuvre. Monsieur des Avanchers, je vous charge de ce soin. Monsieur de Gorre, allez chercher ce Baldoph et me l'amenez.

Jean et René sortirent aussitôt.

Resté seul, Mainvilliers se mit à rire. Ptis il ouvrit un bahut, placé au fond de la salle, et en tira un petit flacon qu'il cacha dans les plis de sa ceinture, sous sa robe.

" Les niais ! murmurait-il, ils croient à tout ce que je dis. Par Hermès ! il est vraiment trop facile de conduire les hommes ! Ce Bonnivard me croit son très-humble serviteur. Ah ! ah ! ah ! et ces de Gorre se figurent que je vais tout partager avec eux ! Moi, je fais le mal pour le mal ; eux, font le mal pour de l'argent.... Il faut cependant jouir de la vie !.... Voyons, amusons-nous à faire souffrir ce... jeune homme qui sait trop et parle trop.... qui n'a pas de père et auquel je crois en avoir trouvé un.... L'on tarde bien à me l'envoyer ? Ce René s'aviserait-il de lui faire la leçon ? "

Des pas, qui se firent entendre dans la salle voisine, interrompirent le soliloque du renégat.

L'expression de son visage se transforma comme par enchantement. Sa figure de chattigre se changea en visage d'agneau ; son regard s'adoucit ; son sourire devint bienveillant.

Baldoph entra, suivi du sire de Gorre, qui sortit aussitôt après avoir introduit l'enfant dans la chambre. Baldoph avait l'air résolu, le regard fixe, le visage froidement impassible. Il s'arrêta à deux pas de la porte et attendit.

" Approchez, mon enfant, approchez," dit Aloys d'un ton paternel :

Baldoph s'avança.

" Eh bien, continua le renégat, comment vous trouvez-vous au monastère ? La chère n'y est point méprisable et l'hospitalité est véritablement fort bien exercée. D'un autre côté, vous pouvez jouer à votre aise dans les jardins....

—Il y a beau temps que je ne joue plus, interrompit Baldoph d'une voix brève.

—Enfin, mon enfant, soyez persuadé que vous êtes ici pour votre bien.

—Qu'on me rende à mes amis, Monseigneur, c'est tout ce que je demande.

— Avez-vous donc peur de rester parmi nous ?

—N'en ai-je pas le droit ? s'écria le jeune homme avec animation. Depuis que monseigneur de Bonnivard est entré au monastère, depuis treize jours, combien de crimes ont été commis ? Notre ville était calme, tranquille et heureuse il y a peu de temps encore : vous y avez apporté la crainte et la désolation. Vous, Monseigneur, avec vos Maures à visage noir, qui n'ont point de sang chrétien dans les veines ; lui, Bonnivard, soudard caché sous la robe d'un moine, avec ses compagnons cruels et débauchés : vous tuez, vous ravissez, vous incendiez, vous pillez. Et à moi, victime d'un rapt infâme, vous demandez si j'ai peur ? "

Mainvilliers garda le silence.

" Dites-moi, continua le jeune apprenti, dont l'animation allait toujours en croissant, dites-moi...."

Mainvilliers fit un geste impérieux et reprit de sa voix la plus douce et la plus calme :

" Vous nous haïssez donc bien ?

—Non ! je vous méprise.

—Vous êtes bien hardi !

—Je suis chrétien, Monseigneur, et n'ai rien à cacher à qui que ce soit sur terre. Peu m'importe que cela vous touche !

—Cela vous passera, fit le comte sans se départir de sa tranquillité, lorsque vous aurez fait connaissance avec votre père...."

Baldoph trembla comme la feuille livrée au vent : il devint pâle, puit rougit.... ses paupières battirent, sa bouche s'ouvrit convulsivement....

" Mon père ! dit-il avec effort.

—Oui, vous le connaîtrez plus tard !..."

Un nouveau coup fut frappé à la porte. Aloys se saisit de Baldoph, qui semblait avoir perdu tout sentiment de ce qui se passait. Il ouvrit une porte cachée derrière une draperie, poussa l'enfant dans un petit cabinet et referma la porte. Quand il rentra dans la chambre, un nouveau personnage venait d'y pénétrer.

Ce personnage était un moine à l'air vénérable, paraissant atteindre aux plus extrêmes limites de l'âge. Il se tenait au milieu de la chambre, dans une attitude humble, mais ferme. Ce moine était dom Richer, le sous-prieur du couvent.

Aloys prit son air le plus hautain et sa voix la plus dédaigneuse pour lui demander ce qu'il désirait.

Il se plaignit d'être à tout instant dérangé par les gens du monastère, et déclara que, si l'on continuait à venir frapper à la porte, il se déciderait à la faire défendre à tout le monde.

Dom Richer, plein de fermeté et de courage, savait défendre ses droits et se faire respecter. Il répondit donc à Mainvilliers qu'il n'avait d'ordre à recevoir de personne, en ce monastère, dont il était le supérieur ecclésiastique :

" Monsieur, j'ai voulu vous avertir, ajouta-t-il, que mes frères et moi ne pouvons point assister avec indifférence au spectacle que vos amis nous offrent à toute heure, à tout instant. Nous sommes abreuvés d'outrages. Nous voyons s'étaler sous nos yeux de monstrueux désordres. En nommant le seigneur de Bonnivard usufruitier de nos biens, le prince Thomas a subi je ne sais quelle déplorable influence. M. de Bonnivard est, à l'heure qu'il est, excommunié, hors de l'Eglise. Nous exerçons volontiers l'hospitalité, mais cette hospitalité ne doit pas nous coûter un scandale ; votre présence est dangereuse pour nous et pour nos vassaux ; mon devoir est d'en référer au comte de Savoie ; je vais le faire, mais auparavant j'ai voulu vous en prévenir.

—Dénoncez à votre aise, sire moine ! " dit le renégat d'un ton railleur.

Le sous-prieur pencha tristement la tête sur sa poitrine, et deux larmes roulèrent sur ses joues pâlies.

" Dieu m'est témoin, murmura-t-il d'une voix altérée, que j'aurais désiré vous épargner un châtiment public..... J'ai fait mon devoir de chrétien ; il me reste à accomplir mon devoir de prêtre."

Et il sortit sans attendre une réponse.

Mainvilliers ne fut nullement touché de cette démarche du bon prieur auprès de lui. Il n'en conçut aucune crainte. Il se savait puissant. Bonnivard, ancien secrétaire du comte de Maurienne, illustre par sa naissance et son courage, riche et honoré, devait-il s'effrayer des menaces d'un moine, isolé, sans appui, et dont la faible voix aurait grand'peine, en vérité, à percer les murs épais de sa retraite.

Mais Baldoph, du cabinet où l'avait poussé tout à l'heure le comte Aloys, ne perdit pas un mot de l'entretien du mécréant avec le vénérable vieillard. Il se promit d'être, lui, le dénonciateur de ces criminels qui profanaient de leur présence un lieu sacré, dont ils faisaient un refuge à leurs crimes.

Resté seul une fois encore, Mainvilliers se plongea en de profondes réflexions qui durèrent longtemps. Ayant enfin pris une de ces résolutions qui sont, à elles seules, une victoire, il écrivit quelques mots sur une feuille de parchemin, qu'il ploya ensuite et enferma dans son portefeuille. Puis, se levant, il alla s'assurer que la porte du cabinet où il avait enfermé Baldoph était solidement fermée :

" Ce jeune drôle ne pourra s'échapper, dit-il avec intention, d'une voix très-haute : la tourelle est suspendue sur des roches à pics, à une élévation qui donne le vertige. De ce côté, toute évasion est impossible."

Il porta à ses lèvres un sifflet d'or, suspendu à son cou par une chaine du même métal.

Un Maure, tout vêtu de blanc, souleva la portière.

Haroun lui dit quelques mots en langue sarrasine ; l'esclave porta sa main à sa bouche, eu s'inclinant profondément, et, tirant de son fourreau la lame large et brillante du cimeterre qui pendait à son côté, il s'assit auprès de la porte, roide, immobile comme un géant de pierre.

Le comte fit un signe de satisfaction et sortit.

Dans la salle voisine, Maxilley, Cessoles et de Gorre riaient aux éclats, se moquant d'un moine qui, le capuchon rabattu, les mains cachées dans ses manches, traversait cette salle à pas lents :

" Messieurs, dit Mainvilliers, ces bons fils de saint Benoît doivent supporter impatiemment vos railleries. Dites-leur donc que, sous peu, ils en seront délivrés. Maxilley, suivez-moi : je vais à Chambéry et je vous emmène.

—Ah ! sire comte, je cours me parer !....

—Inutile. Je vous laisserai dans les antichambres : vous êtes fort bien vêtu, pour un valet ! "

Le jeune homme, le visage empourpré par la honte, n'osa répliquer et obéit.

A la porte du monastère, deux chevaux attendaient le comte et son compagnon. Six cavaliers maugrabins servaient d'escorte. Le comte et Maxilley se mirent en selle, et la chevauchée prit la route qui conduisait à Saint-André.

Sur la place du bourg, il y avait plusieurs groupes : l'un, au pied de la fontaine, l'autre sous le porche de l'église, un autre encore devant la boutique de maître Pétremand le Bréchet. A la fontaine, c'étaient la juive Déborah et la vieille Maurise. Près de l'église, Abel le Tamellier discutait avec animation ; parmi ses interlocuteurs, Protais Sauveduc et Artus de Léar, la voix stridente, le visage sombre, répondaient avec violence à ses questions.

La boutique du syndic bourgeois était fermée en signe de deuil. Sur le seuil de la porte principale, le drapier causait avec sa femme et Pierre du Rocher. Gengoux, assis sur la borne, paraissait plongé dans une profonde douleur ; des larmes ruisselaient entre ses doigts croisés sur ses yeux, et des sanglots soulevaient sa poitrine. Eulalie, pâle, affaissée, consolait de son mieux Marthe le Bréchet, qui pleurait aussi.

Quand on aperçut Mainvilliers, un sentiment d'horreur se peignit sur tous les visages.

" Le voilà ! le voilà ! " grondèrent toutes les voix.

Abel le Tamellier fit un mouvement pour s'élancer vers le renégat.

Gengoux releva la tête ; il y eut un éclair dans son regard. Il se leva et saisit une hache qui se trouvait à côté de lui.

Marthe s'approcha et lui prit la main :

" Courage et patience, Gengoux, dit-elle de sa voix suave. Laissez venir la justice de Dieu ! "

Gengoux ne répondit pas. Il leva les yeux au ciel, croisa ses bras sur sa poitrine, et resta immobile.

Protais Sauveduc dit au Tamellier :

" Nous ne sommes pas les plus forts, attendons."

Aloys avait arrêté son cheval :

" Par Hermès ! dit-il à voix haute et d'un ton méprisant, je crois que ces manants ont l'audace de me toiser ! "

Il allait pousser sa monture du côté de l'église, et portait la main sur le pommeau de son épée ; mais il fut sans doute retenu par une réflexion subite, car il se retourna vers son escorte et cria :

" Au galop ! "

La cavalcade s'ébranla et les cavaliers, lançant leurs chevaux à fond de train, disparurent dans l'étroite ruelle qui conduisait à la porte d'Isère, ouverte sur la route de Chambéry.

Vers quatre heures du soir, Mainvilliers et son escorte firent leur entrée dans la capitale du comté de Savoie. Le renégat se rendit sur-le-champ au château, et demanda audience. On lui répondit que le prince chassait dans les Bauges avec toute sa maison, et que les seuls habitants du château, le baron d'Allinges et le seigneur de Chissé, se promenaient, pour l'heure, sur la terrasse en compagnie du révérend Rodolphe Grossi, archevêque de Tarentaise.

Mainvilliers se nomma et voulut passer outre, mais la sentinelle croisa la hallebarde sur la porte, en appelant son chef qui accourut aussitôt, et, reconnaissant le seigneur sarrazin que Monseigneur le comte Thomas avait en si grande estime, l'accueillit avec respect et s'empressa de le conduire lui-même auprès des officiers de la cour comtable.

Ceux-ci se promenaient, on le sait, avec l'archevêque de Tarentaise sur la terrasse qui s'étend entre le donjon et la tour de la Trésorerie, et d'où le regard embrasse, d'un seul coup d'œil, la ville de Chambéry, ses tours, ses clochers et ses églises.

Aloys salua courtoisement ses pairs, et s'inclina profondément devant le prélat, auquel il dit, sans autre préambule :

" Monsieur l'évêque, je baise les mains de Votre Révérence.... Je venais pour entretenir le comte de Savoie d'affaires de la plus haute importance. On me dit qu'il est absent, mais puisque j'ai la bonne fortune de rencontrer Votre Révérence, qui est le plus loyal et le plus éminent conseiller du prince, je ne me serai pas dérangé inutilement.

—De quoi s'agit-il, Messire ? demanda Rodolphe de Grossi.

—Si Votre Révérence veut me faire l'honneur de m'écouter un instant en particulier, je lui dirai ce qui m'amène.

—Suivez-moi, sire comte."

L'archevêque et le gentilhomme de fraiche date s'éloignèrent du baron d'Allinges et de Chissé, auxquels venait de se joindre Maxilley qu'ils interrogèrent avec curiosité, mais qui ne put répondre à leurs questions, à son grand regret, que par l'aveu de son ignorance.

Mainvilliers commença par rappeler au prélat les circonstances qui avaient accompagné l'arrivée de Bonnivard à Saint-André, et son installation au monastère des bénédictins de Myans. Après force circonlocutions, avec des précautions oratoires multipliées, il lui apprit une partie de la vérité, en lui cachant, bien entendu, la part qu'il prenait aux actions du prieur commendataire de Granier.

Sans parler des enlèvements et des meurtres commis depuis quinze jours dans la capitale du décanat de Savoie, il fit entrevoir au vieillard que Jacques de Bonnivard abusait étrangement de son autorité et commettait *certaines fautes*, qui pouvaient et qui devaient même attirer sur lui la rigueur des lois ecclésiastiques.

L'archevêque parut d'abord surpris de ce qu'il apprenait. Il écouta, sans interrompre, les doléances de Mainvilliers, qui parlait avec circonspection, cherchant ses mots, mais avec l'accent le plus convaincu, le plus naïvement timide.

Quand le comte eut achevé, l'archevêque ré-